

## **Hélène Villefranche, sa famille, sa vie et son oeuvre.**

### **Les Auxiliaires du Coeur de Jésus, leur histoire.**

**Été 1997**

Ce dossier comprend :

- Le brouillon d'une esquisse biographique de Hélène Villefranche et d'un historique des Auxiliaires du Coeur de Jésus. 50 000 signes en vue d'un article pour l'encyclopédie *Catholicisme*.
- Une annexe : un bilan de 1921 des Auxiliaires dans le diocèse de Bayeux (1910-1920). 5000 signes.
- Une bibliographie des Villefranche. 5000 signes

### **Brouillon d'une esquisse biographique de Hélène VILLEFRANCHE (1879-1951)**

L'enquête sur la vie de Hélène Villefranche, fondatrice des Auxiliaires du Coeur de Jésus, est remontée, pour le moment, beaucoup, à son père, Jacques, et, un peu, à Gustave, jésuite, un de ses douze frères et soeurs. En effet, Hélène occupe le treizième et dernier rang des enfants d'un père qui a laissé trente ouvrages environ et d'une mère dont on sait très peu de choses, sinon qu'elle était danoise. Il faut aussi comprendre la situation du Sacré-Coeur lorsqu'au début du siècle le contact s'établit entre les responsables anciens (les Oblats Marie Immaculée) et nouveaux (les prêtres du diocèse de Paris) de ce sanctuaire national et la jeune femme qui cherche sa vocation. Cette esquisse biographique suppose connu le travail du P. Émile Dubois<sup>1</sup>.

### **Le creuset familial, social et ecclésial**

Jacques Villefranche naît le 17 décembre 1829 à Couzon au Mont d'Or (Rhône), village sur la Saône. Ses parents, agriculteurs aisés, ont dix-sept enfants. Il profite très bien du petit séminaire diocésain d'Argentière, pendant sept ans. Il passe deux ans au grand séminaire Saint-Irénée. Il le quitte et gagne sa vie comme enseignant. Il projette d'entrer dans la compagnie de Jésus, mais cela lui est déconseillé par le père-maître des novices consulté. Il se sent une vocation d'écrivain. Il la manifeste alors par la publication, chez Dentu, à Paris, en 1853, d'un recueil de fables qui connaît l'année suivante une nouvelle édition augmentée. Si A. de Pontmartin en fait l'éloge, Sainte-Beuve lui suggère de trouver un "souffle moderne". Le fabuliste chrétien, qu'il veut être, s'en défend et espère bien être antimoderne à jamais. À cette époque, il se confie au Curé d'Ars et, à vingt-cinq ans, il décide de rester dans le monde.

Avec une recommandation, l'administration des télégraphes l'accueille et le garde vingt-deux ans. Après Lyon, un premier poste à Mulhouse. Dès lors il s'investit dans les Conférences Saint-Vincent de Paul et y servira les pauvres jusqu'à sa mort. La télégraphie militaire fait appel à ses services et l'envoie deux ans en Crimée (1855-1857). À Bucarest, en 1857-1858, il trouve du travail dans l'organisation des télégraphes turcs et une épouse, Émilie Bossel, danoise, née en 1838. Ils se marient le 14 septembre 1858, à Saint-Pothin à Lyon. Dès lors leur vie est rythmée pendant presque vingt ans par treize naissances (Hélène, la dernière, naît en 1879) et marquée par six postes de directeur des transmissions télégraphiques : Riom, Chaumont, Paris, Calais, Versailles et, finalement, Bourg-en-Bresse, vers 1874. Jacques Villefranche honore son administration en publiant en 1870 ce qui ressemble à un testament de manipulateur du télégraphe : une étude historique, descriptive, anecdotique et philosophique de la télégraphie française, accompagnée d'un guide-tarif. Mais cela ne comble pas ses aspirations littéraires et religieuses. Dès le début des années 60, il s'est remis à écrire. Les martyrs du Japon et de Hollande du XVI<sup>e</sup> siècle retiennent son attention<sup>2</sup>. Il adapte en français une histoire de l'Angleterre de la Renaissance composée par un jésuite italien. Pour la Revue du monde catholique, il écrit en feuilleton les Deux orphelines (1867, édité en un volume en 1868) et Virginia ou Rome sous Néron (1869) qui devient, en 1895, Cinéas ou le monde sous Néron. "L'extraordinaire succès populaire" (Petit Robert) de Fabiola ou l'Église des catacombes du cardinal Wiseman date de 1854. Ce dernier a eu une grande postérité. Cependant le coeur de Jacques Villefranche reste attaché à ses Fables. En 1875, il reprend et augmente son édition de 1853. Son recueil connaît sept éditions jusqu'en 1883. Il se propose rien de moins que de concurrencer La Fontaine dont la sagesse ne lui paraît pas recevable par un chrétien. Mgr Richard et Mgr Mermillod l'applaudissent. Ses rêves de littérateur se traduisent aussi par un poème épique, héroïque et comique : Le Siège de Frigolet (1881). On devine quelques unes de ses idées à travers ces textes. L'antimoderne, dénoncé par Sainte-Beuve, est heureux sous Pie IX dont il écrit une vie, en 1876, et réédite le Syllabus en appendice. Cette biographie connaît seize éditions en treize ans<sup>3</sup>. En ces temps où bien des catholiques rêvent de restauration monarchique, grâce au comte de Chambord, Jacques Villefranche n'identifie pas sa vision du monde à l'Ancien Régime. Lorsqu'au tournant d'une fable, il dénonce la Révolution, il précise, en note, qu'il ne s'agit pas de telle ou telle forme de gouvernement, mais de l'illusion d'une

---

<sup>1</sup> P. Émile DUBOIS. Une mission prophétique, Hélène Villefranche (1879-1951), fondatrice des Auxiliaires du Coeur de Jésus. 53 150 Montsûrs, Résiac, 1976. 12 x 19 cm, 178 p.

<sup>2</sup> Ces deux ouvrages seront fondus en un en 1878.

<sup>3</sup> Les approbations de l'ouvrage dessinent quelques contours de son univers : NN. SS. Donnet, Maning, Brossais Saint-Marc, La Tour d'Auvergne, Marchal, Perraud, Besson, Ségur. MM. Keller et Albert de Mun. Selon les études de Jacques Gadille (La pensée et l'action des évêques français, 1870-1885. Paris, Hachette, 1967), la tendance de Mgr Pie l'emporte sur celle de Mgr Dupanloup. Mais celle de Mgr Freppel et celle de Mgr Maret en sont absentes.

société sans une véritable vie religieuse<sup>4</sup>. Quelques années plus tard, il fait bon accueil au Ralliement. Mais pour le moment, il veut écrire davantage : une occasion se présente.

Le Journal de l'Ain, fondé en 1798, édité à Bourg, est à vendre en 1876. Alors que Le Courrier de l'Ain prône le radicalisme, celui qu'acquiert Jacques Villefranche affiche des opinions catholiques et conservatrices. L'un et l'autre passeront le cap de la Grande Guerre, mais pas celui de la Deuxième Guerre mondiale<sup>5</sup>. L'étude de ce journal reste à faire. Il est étonnant qu'il n'apparaisse pas dans la thèse, très fouillée par ailleurs, du P. Louis de Vaucelles : Le Nouvelliste de Lyon et la défense religieuse (1879-1889)<sup>6</sup>. Ce silence nous renseigne certainement sur leur audience respective très locale. Un futur biographe se penchera peut-être sur la question et sur la ligne éditorial du nouveau propriétaire et de son fils successeur. Les publications du directeur profiteront de l'imprimerie du journal sans pour autant cesser de faire appel à des éditeurs. Jacques Villefranche aime les biographies : après la vie de Pie IX, déjà citée, il écrit celle de plusieurs personnages plus ou moins célèbres : le P. Olivieri, prêtre génois, fondateur de l'oeuvre du rachat des jeunes négresses (1880) ; dom Marie-Augustin, premier abbé de la Trappe de N.-D. des Dombes, monastère qui se trouve non loin de chez lui (1886) ; don Bosco (1888) ; le général Chanzy (1889), un des "glorieux vaincus" (selon l'expression du comte de Chambord) avec le général de Sonis de la guerre de 1870 ; le P. Chevrier, fondateur de la Providence du Prado à Lyon ( 1895, 20e édition en 1918). Il réfléchit sur la France de ses vingt ans en portraiturant Napoléon III (1897). Le genre lui plaît et lui réussit. Dix figures très parlantes illustrent l'Église de son siècle (1892) : O'Connell, pour l'Irlande et l'Angleterre, Windthorst, pour l'Allemagne de Bismarck, Donoso Cortès pour l'Espagne<sup>7</sup>, Garcia Moreno, pour une des nouvelles nations d'Amérique du Sud. L'éventail des catholiques français est ouvert : Ozanam, Montalembert, de Melun, Dupont, Louis Veuillot, de Sonis. Jacques Villefranche manifeste ainsi une ouverture à la dimension internationale du catholicisme qui associe unité de la foi et diversité des situations. Dans les années 90, ses options politiques se laissent deviner à travers ses publications. Avec les Tsars du XIXe siècle (1895), il tempère l'enthousiasme des Français en général et des catholiques en particulier pour l'Alliance franco-russe. Il n'oublie pas la Pologne qui a disparu de la carte de l'Europe. La question du patriotisme français se pose à lui de façon instante (La patrie, 1899). Lui le père d'une famille nombreuse s'inquiète de la chute démographique. Il se

---

<sup>4</sup> Selon l'édition revue et augmentée : Le Fabuliste chrétien, Lyon, Briday, 1875, p. 180.

<sup>5</sup> Claude BELLANGER, sous la direction de, Histoire générale la presse, Paris, P. U. F., 1972, t. III, p. 161. Dans l'Entre-deux-guerres, le Journal de l'Ain, dirigé par A. Villefranche, est bien répertorié parmi la presse catholique. Répertoire universel de la presse catholique publié par le Bureau international des journalistes catholiques. Paris, Cerf, Documents de la Vie intellectuelle, 20 mai 1932.

<sup>6</sup> Préface d'André Latreille. Paris, Les Belles Lettres, 1971. 15 x 24 cm, 284 p.

<sup>7</sup> L'auteur souligne l'importance de l'ouvrage de ce dernier, Essai sur le catholicisme, le libéralisme et le socialisme (1851).

demande si au rythme de la décroissance de la population, la France existera encore en 1989 (Photographies contemporaines, 1890, p. 340). Bien qu'il n'absolutise pas sa patrie, en son nom, il dénonce "le péril juif", dans le cadre de l'affaire Dreyfus. Son chapitre sur ce point serait à examiner attentivement et à mettre en relation avec d'autres positions (La patrie, ch. 6). Le rapport de l'Église et de l'État fait l'objet d'un ouvrage qui connaît une 4e édition. Le titre est tout son programme : Le Concordat : qu'on l'observe loyalement ou qu'on le dénonce (1891). Il a tenu compte des objurgations de Léon XIII concernant le Ralliement, mais il faudrait poursuivre davantage l'enquête pour préciser ses positions.

Ses dernières oeuvres manifesteront ses amours de jeunesse. Un recueil de fables enfantines (1901) achève le parcours commencé en 1853 et repris en 1875. Il met aussi tout son coeur à défendre la compagnie de Jésus et les laïcs qui lui font confiance en dénonçant la légende qui opprime l'histoire de la Congrégation entre 1801 et 1830 (1901). Lui qui a voulu être un disciple de saint Ignace dans le monde, un fidèle de l'Apostolat de la prière, lui qui a donné un fils à la Compagnie, a droit, quelques années après sa mort, le 11 mai 1904, à un bel article dans le Messager du Coeur de Jésus (1910). Son épouse meurt vingt ans plus tard, le 22 mars 1924, aussi discrètement qu'elle a vécu dans le sillage de son époux.

La biographie écrite par le P. Dubois permet d'identifier succinctement six autres enfants Villefranche sur treize. Hélène, qui est née le 10 janvier 1879, voit dans son enfance et son adolescence le devenir de chacun d'entre eux. Marie s'établit en 1886. Angèle entre en 1888 chez les Religieuses de Saint-Joseph de Bourg-en-Bresse qui tiennent un pensionnat. Plusieurs filles de la famille ont profité de leurs services, y compris Hélène. Gustave, né en 1860, jésuite en 1891, est ordonné prêtre le 8 septembre 1892. Il connaît l'exil en Angleterre. Ses publications sont présentées plus loin et servent à comprendre la spiritualité de sa soeur. Isabelle se marie vers 1893. Blandine, née en 1874, entre, elle aussi, chez les Soeurs de Saint-Joseph et reçoit le nom de soeur du Coeur de Jésus, le 25 mars 1895. Sa vie a été écrite et éditée en 1910. Mathilde devient religieuse à une date qu'on déterminera. La biographie des autres enfants Villefranche sera aussi à préciser.

### **Les premières manifestations d'une forte personnalité**

Hélène se mariera-t-elle ou deviendra-t-elle religieuse ? En fait, elle initiera une vie de consacrée dans le monde. Dès lors son histoire, qui a manqué être interrompue vers cinq ans, est rythmée par le choix de ses conseillers spirituels et confesseurs. Ils l'aideront à répondre à sa vocation, en plus des avis de son père et de son frère jésuite avec lequel elle correspond très longtemps.

Dans son enfance, un mariste, ami de Jacques Villefranche, le P. Roussillon, l'impressionne beaucoup. Mais le titre de directeur est donné pour la première fois à Mgr Perretaut, supérieur du grand séminaire de Brou à Bourg-en-Bresse, alors qu'elle a environ seize ans. Drôle de conseiller spirituel pour une jeune fille ! Peut-on tirer de ce fait une lumière sur la psychologie de notre héroïne ? Autour de ses vingt ans, elle fait appel au P. François Giraud (1852-1935)<sup>8</sup>, jésuite, qu'elle va voir à Lyon. "Ancien professeur de rhétorique, il consacrait son activité apostolique à pallier le vide creusé par l'expulsion, en 1901, des religieuses enseignantes." Il encourage la Lyonnaise Jane Rousset à fonder la Société de Jésus Réparateur afin de "faire une grande chose pour la gloire de Dieu" selon la devise de la Compagnie. Son ouvrage, Prêtre et Hostie, inspire la réflexion de Gustave Villefranche<sup>9</sup>. Glorification du Coeur de Jésus et attention au sacerdoce ne sont-ils pas deux traits qu'on retrouve chez Hélène ? Devenue maîtresse de maison en second vers 1897, après le départ de ses soeurs, elle s'interroge. Une ferveur religieuse l'habite en permanence. La formation artistique qu'elle reçoit lui permet de se tatouer le nom de Jésus sur la poitrine ! Le P. Giraud la reprend vivement, mais ne voit pas bien les conseils qu'il peut lui donner. Il pencherait sans conviction pour l'Adoration réparatrice. Mais dans le contexte de la vie française du début du siècle, M. Villefranche aimerait qu'elle vive "en religieuse dans le monde". Il pense peut-être aux Filles du Coeur de Marie, les soeurs "Chut ! Chut !" Au moment où cependant Hélène s'apprête à faire un essai à l'Adoration réparatrice, son père tombe malade. Elle reste auprès de lui jusqu'à sa mort, le 11 mai 1904. Le rapprochement entre les idées de ce dernier exprimées dans le Journal de l'Ain et dans ses ouvrages et celles de sa dernière fille reste à faire. Une de ses soeurs religieuses l'encourage alors à rencontrer le P. Lemius, oblat de Marie Immaculée, ancien supérieur du Sacré-Coeur de Montmartre (1893-1901), provincial de la province de Paris, de passage à Lyon.

### **Un détour par le Sacré-Coeur de Montmartre (1876-1904)**

Le cardinal Guibert, oblat de Marie Immaculée, confie en 1876 à sa congrégation le nouveau sanctuaire de Montmartre dédié au Coeur de Jésus. Les quatre supérieurs et un chapelain en particulier s'attellent, entre mille autres choses, à la diffusion de la "dévotion au Sacré Coeur", comme ils disaient. Il s'agit des PP. Rey (1876-1885), Voirin (1885-1893), Lemius (1885-1901) et Thiriet (1901-1903). Le chapelain particulièrement chargé et soucieux de cette action, le P. Alfred Yenveux, sert à Montmartre de 1876 à 1878 et de 1884 à 1903, année de sa mort et de l'expulsion des Oblats. Tous suscitent, pour les aider dans ce ministère, sous des appella-

---

<sup>8</sup> Si je ne me trompe pas en confondant deux Giraud. Voir l'article Jane Rousset, Dictionnaire de spiritualité, t. XIII, 1015, que je cite.

tions et des formalités diverses, des groupes de collaborateurs et de collaboratrices, à Paris, en province et à l'étranger. Les statuts de la confrérie fondée en 1876 constituaient chaque adhérent en propagandiste. Le contact ne pouvait être gardé qu'avec un petit nombre particulièrement motivé. Le P. Yenveux, même durant son exil en Irlande de 1880 à 1884, entretenait le feu sacré par une abondante correspondance. Une modique cotisation était demandée. En 1885, un Apostolat du Sacré-Coeur, au sein de l'archiconfrérie, est officialisé. Les statuts de 1887 reconnaissent un second degré consacré à cette mission. Ceux de 1894 parlent des apôtres du Sacré-Coeur comme d'un troisième degré. Le P. Lemius et le P. Yenveux atteignent la France entière. Dans l'esprit de l'encyclique Annun sacrum de Léon XIII du 25 mars 1899 et de la consécration du genre humain au Coeur du Christ, de nombreux groupes se forment de personnes qui se consacrent au Sacré Coeur, s'affilient à Montmartre, ne quittent pas leur milieu familial et paroissial, et se dévouent à des actions de propagation de ce qui paraît à beaucoup comme une nouvelle dévotion. Leurs contributions financières permettent de les pourvoir de divers objets de dévotion, instruments de leur apostolat. Les regroupements de jeunes filles abondent en province. Les succès sous tous azimuts du P. Lemius obligent ses supérieurs et l'archevêché de Paris à lui demander de la discrétion pour éviter l'affrontement avec les autorités politiques. Le nouveau supérieur, le P. Thiriet, et le P. Yenveux organisent, en 1900-1901, l'Apostolat du Sacré-Coeur, comme une oeuvre indépendante au sein de l'Archiconfrérie de Montmartre, fonde l'association des Prêtres-Apôtres du Sacré-Coeur (qui reçoit en quelques mois plusieurs centaines d'adhésion, dont celle du P. de Foucauld) et surtout organise l'oeuvre des Auxiliaires de l'Apostolat du Sacré-Coeur. En 1903, les Oblats doivent abandonner le Sacré-Coeur et partir en exil à nouveau. Le P. Yenveux meurt. Le P. Lemius, qui dit son désaccord avec cette façon de faire à son supérieur général, mais l'accepte, cherche surtout à garder le contrôle des groupes de province et à en créer de nouveau, puisque les prêtres séculiers d'un diocèse comme Paris ont quelque répugnance à agir dans les autres diocèses<sup>10</sup>. Le chanoine Peuportier (supérieur de 1903 à 1908) et son premier chapelain, l'abbé Crépin lui donnent raison involontairement, dans un premier temps, tout absorbés qu'ils sont par le fonctionnement parisien du sanctuaire national.

### **Au temps du cardinal Richard et du P. Lemius (1904-1910)**

En juin 1904, Hélène Villefranche rencontre le P. Lemius sous la pression d'une de ses soeurs. Elle a l'impression d'être comprise dans sa vocation. Quelques semaines plus tard, dans une illumination, elle se perçoit prenant sa part dans l'oeuvre montmartroise et y remplissant sa mission. Le P. Giraud laisse sa place au P. Le-

---

<sup>9</sup> L'Action de grâce avec le Coeur de Jésus, p. 48.

<sup>10</sup> Archives romaines des O. M. I., dossier Montmartre / Lemius.

mius pour suivre cette jeune femme qui n'a pas tenu compte de son conseil. Le P. Lemius n'est pas insensible aux phénomènes mystiques. Il a été heureux comme recteur du sanctuaire de Pontmain. Il a fait bon accueil à Estelle Faguet, la voyante de Pellevoisin et obtenu, avec elle, de Rome, le scapulaire du Sacré-Coeur. Grâce à lui, Adèle Garnier et ses religieuses adoratrices du Voeu national, les futures Bénédictines du Sacré-Coeur, ont trouvé leur place à Montmartre, en 1897, avant de partir préventivement en exil, en Angleterre, en 1901. Le P. Lemius s'enthousiasme aussi pour une voyante du Christ dans la Sainte-Famille de Bordeaux. Malgré ou grâce à ce tempérament de feu, il arrive à raison garder et à conseiller avec plein de foi.

Le choix pour Hélène Villefranche n'est pas facile. En ce début du siècle, les religieuses sur la Butte ne manquent pas. Aucune congrégation ne convient. L'ancien supérieur des chapelains suggère à Hélène Villefranche de profiter des Religieuses du Voeu national et d'aller les rejoindre en Angleterre. Mais elle veut vivre dans le monde et rester en France. On ne pense pas apparemment aux Filles du Coeur de Marie qui ont ouvert en 1901 une maison d'accueil dans la cité du Sacré-Coeur et dont le caractère très discret aurait pu correspondre à l'exigence de sécularité, mais leur appartenance à la mouvance jésuite ne devait pas agréer au P. Oblat de Marie-Immaculée<sup>11</sup>. Le Cénacle, non plus, qui tient également une maison de retraites et d'accueil, n'est pas retenu. Ni la Sainte-Famille de Bordeaux, congrégation qui sert le sanctuaire depuis sa fondation, ni la Sainte-Famille du Sacré-Coeur, ni les Petites Soeurs Dominicaines Gardes-malades des Pauvres ou les Soeurs Minimes du Saint-Coeur de Marie, également gardes-malades, ni Marie-Auxiliatrice, dont le centre parisien, rue de Maubeuge, est appelé le "Montmartre féminin", du fait de son adoration nocturne ouverte aux femmes.

Une atmosphère de "derniers temps du monde" (P. Dubois, p. 29) accompagne en sourdine la dévotion au Coeur de Jésus. La béatification par Pie X, en janvier 1905, du Curé d'Ars et sa proclamation comme patron des prêtres mettent en avant le clergé et l'urgence de collaborer à sa mission. Et ceci d'autant plus qu'il est visé par l'anticléricalisme ambiant, sinon par les mesures gouvernementales immédiates concernant les religieux. Hélène Villefranche et le P. Lemius se rendent séparément à Rome pour ces célébrations et s'y rencontrent. Le P. Lemius approuve un regroupement de sept jeunes filles dans le style de ce qui se fait chez les Auxiliaires de l'Apostolat du Sacré-Coeur de Montmartre, en parallèle avec les Prêtres-Apôtres du Sacré-Coeur. Les amies de la jeune fondatrice restent chez elle, mais coordonnent leur piété et leur action. Le 8 mars 1905, à Bourg-en-Bresse, naît ainsi sous la houlette conjuguée de l'un et de l'autre l'association qui retient ici l'attention. L'année se

---

<sup>11</sup> Par la force des choses, les Oblats à Montmartre ont été amenés à doubler l'action de l'Apostolat de la prière et du Messager du Coeur de Jésus, mais selon un mode moins "politique". Cela leur a permis de rester à leur poste en 1881, alors que les Jésuites ont dû partir. Cependant le style du P. Lemius, proche de celui du P. Coubé, a amené son départ en 1901 et celui des Oblats en 1903.

poursuit par l'acte de consécration et d'oblation d'Hélène Villefranche, puis, le 8 décembre 1905, à Montmartre, lors d'un séjour à Paris chez l'une de ses soeurs, par ses voeux privés de virginité, de pauvreté et d'obéissance. La question se posera de savoir : d'obéissance, oui, mais à qui ? Il n'est dit nulle part que le supérieur des chapelains en soit informé. Le P. Lemius en fait une affaire personnelle. Ce qui est imprudent. L'année 1906 se passe à Bourg-en-Bresse. La consacrée dans le monde renouvelle ses voeux, également à Montmartre, le 8 décembre 1906.

Le P. Lemius suivait à Caen un autre groupe du même genre qui s'intitulait le "Coeur intime". Mgr Amette, évêque de Bayeux de 1899 au 21 février 1906, y était très favorable. On disait même qu'il en faisait partie<sup>12</sup>. Madame L., dont il faudra retrouver le nom, ses amies, la supérieure de la Visitation de la ville, mère Marie-Aimée, l'aumônier du monastère, l'abbé Enault<sup>13</sup>, s'entretenaient des moyens de faire connaître le Coeur du Christ et s'encourageaient dans leur action. Le P. Lemius propose à Hélène Villefranche de se former spirituellement pendant trois mois auprès des Visitandines normandes au printemps 1907 et de prendre contact avec madame L. Durant l'été 1908, elle s'installe chez cette dame sans jamais trouver vraiment le contact avec elle. Elle veut être en règle avec le diocèse, demande une audience au nouvel évêque de Bayeux, Mgr Lemonnier. C'est l'incompréhension. Durant l'année 1909, des groupes fleurissent un peu partout dans l'Ouest. Il faut les suivre et les visiter.

### **Le cardinal Amette (1908-1920) et le P. Hamon (1910-1921)**

Un grand tournant est pris, lors d'une audience obtenue par l'intermédiaire de la supérieure de la Visitation de Caen et accordée le 21 octobre 1909 par Mgr Amette, archevêque de Paris, depuis le 28 janvier 1908. Il avalise les initiatives du P. Lemius, accepte que l'association prenne le nom d'Auxiliaires de l'Apostolat du Sacré-Coeur de Montmartre et qu'elle dépende du nouveau supérieur des chapelains, Mgr Crépin. "N'innovez en rien !" Des membres "internes" vivant en communautés discrètes animeront des groupes de membres "externes" vivant chez elles. Mgr Amette qui a déjà encouragé la fondation d'un Carmel à Montmartre, regroupe ainsi autour de son sanctuaire encore inachevé les initiatives des Oblats qui avaient pâti de leur départ. Dès lors, mademoiselle Villefranche peut vivre, en 1910, avec trois compagnes chez madame L. au titre de cette appartenance d'Église, sans que l'évêque local puisse en prendre ombrage. Le grand tournant de l'année 1909-1910 est aussi

---

<sup>12</sup> Auguste HAMON, Histoire de la dévotion au Sacré-Coeur, 1939, t. V, p. 305-306 : Mgr Amette couronne dans l'église Notre-Dame de Caen une statue du Christ avec un Coeur sur la poitrine. En cela il emboîtait le pas à des initiatives étrangères et en entraîne d'autres, jusqu'au coup d'arrêt par Pie X le 9 juillet 1908.

marqué par la rupture avec le P. Lemius pour des raisons que l'on élucidera peut-être plus tard ou au ciel ! Sur les conseils de son frère, elle demande au P. Auguste Hamon, jésuite, qui accepte, de la conseiller pendant une dizaine d'années.

Cette étape décisive pour l'insertion ecclésiale couronne une expérience mystique du 8 juillet 1908, capitale pour l'itinéraire spirituel de la jeune fondatrice (P. Dubois, p. 78). Une vision du Coeur du Christ glorieux et triomphant illumine désormais sa vie. La conjugaison de la vie publique et de la vie mystique se traduit, en mars 1912, par la fabrication et l'impression d'une image du coeur couronné rayonnant de lumière. L'invocation déclare : Coeur glorieux de Jésus, régnez à jamais sur nous<sup>14</sup>. La collaboration entre Mlle Villefranche et le supérieur des chapelains de Montmartre, Mgr Crépin, s'exprime par la relance publique à partir de Montmartre de l'association des Auxiliaires de l'Apostolat du Sacré-Coeur, accompagnée par un tract de présentation du 2 mars 1913. Mgr Crépin lui donne seulement le nihil obstat, et Mgr Odelin, le très fidèle vicaire général chargé de suivre la vie du sanctuaire, l'imprimatur. Mlle Villefranche y exprime sa spiritualité ainsi que dans la conception et la fabrication de la croix de l'OEuvre. Ces opérations se situeraient entre mars 1912, date de l'image approuvée à Aix, sur laquelle elle n'est pas dans son état définitif, et mars 1913, où elle apparaît nettement comme elle est maintenant.

Durant la Guerre et immédiatement après, Hélène Villefranche mène une vie centrée sur Caen, mais avec beaucoup de voyages pour fonder ou visiter les groupes. Une Mlle Leclair est élue responsable en juin 1915. L'héritage de Mme L., décédée en 1918, fait l'objet de contestations. Il y a une scission de l'association<sup>15</sup>.

### **La spiritualité des Auxiliaires de l'Apostolat du Sacré-Coeur**

Au tournant de ses trente ans, Hélène Villefranche assume deux traditions spirituelles dans la sienne. D'une part, celle de la compagnie de Jésus, de l'Apostolat de la prière, centré sur le Messager du Coeur de Jésus, tradition qui est celle de son père, de son frère et du P. Giraud. Le long article dans ce périodique sur Jacques Villefranche en est le signe. D'autre part, grâce au P. Lemius et aux initiatives du P. Yenveux, elle profite de l'effort des Oblats mené pendant vingt-sept ans. Même si on ne peut pas les opposer, il faut les distinguer grâce à leur rapport au "monde moderne". Dans les années du début du siècle, les directeurs de l'association toulou-

---

<sup>13</sup> Auguste HAMON, t. V, p. 306. L'abbé Énault diffuse une gravure où le Christ avec un Coeur est revêtu des habits royaux.

<sup>14</sup> Il faudrait comprendre pourquoi les "100 jours d'Indulgence" gagnés à chaque fois qu'on la prononce sont accordés par Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix.

<sup>15</sup> Il faudrait savoir ce qu'est devenue Mlle Leclair. Comment a-t-elle continué l'OEuvre des Auxiliaires du Sacré-Coeur de Montmartre ?

saine sont les dignes successeurs du P. Ramière. Leurs rapports avec la République, par exemple, semble plutôt conflictuel. Le royalisme n'est pas absent de leur vision des choses, alors que les Oblats jouent la carte du Coeur de Jésus sur le drapeau tricolore, signe du Ralliement à une République qu'ils veulent christianiser. Mgr Amette profite des circonstances pour prendre ses distances avec les uns et les autres. Certes il veut une réelle et visible influence de la foi sur le monde, mais ni à la manière du Sillon, ni à celle de l'Action française. N'a-t-il pas couronné, de sa propre initiative, une statue du Christ avec un Coeur sur la poitrine ? L'insertion de Hélène Villefranche dans le dispositif montmartrois actualisé par le cardinal Amette grâce à des prêtres séculiers comme Mgr Crépin, lui permet d'assumer le meilleur des deux traditions, d'autant plus que le P. Hamon, comme historien, est sensible à leur diversité et à leur complémentarité. La conjugaison du patriotisme personnalisé des premiers et de la tradition du Voeu national où chaque Français est appelé à exercer son droit de vote religieux s'accomplit dans la vocation substitutive de Hélène Villefranche comme Marguerite-Marie par rapport à Louis XIV : elle tient la place de la France devant son créateur et sauveur<sup>16</sup>.

Le Coeur de Jésus dont Hélène Villefranche témoigne se manifeste comme un coeur glorieux : glorieux du fait de la fécondité de ses mystères douloureux vécus dans l'amour de son Père et de ses frères, glorieux du fait de la récapitulation dans la condition de l'humanité ressuscitée de tout ce qu'il a vécu sur la terre, glorieux par la glorification du Père que les fidèles vivent en lui pour le salut du monde. Intuition mystique de la soeur et réflexion théologique du frère s'éclairent désormais l'une l'autre. Le P. Villefranche écrit un ouvrage en 1912 qui connaît le succès jusque dans les années 1930, avec sept éditions et au moins trente-sept mille exemplaires : L'Action de grâces avec le Coeur de Jésus ou l'Art de bien employer le temps qui suit la communion<sup>17</sup>. La Croisade eucharistique des Enfants de l'Apostolat de la prière s'en sert comme d'un manuel. L'idée essentielle se résume ainsi : Jésus est non seulement le terme et l'objet de notre action de grâce mais celui en qui nous pouvons sanctifier le Père (p. 12). Dans un autre ouvrage, Le Coeur des saints et le Coeur de Jésus<sup>18</sup>, le frère aîné a voulu "rassembler en un volume les prodiges par lesquels Dieu a glorifié le coeur de chair des saints et en tirer la glorification du Coeur de Jésus."

La question du rapport aux prêtres est au coeur de la pensée de Hélène Villefranche. Le nom d'auxiliaire qu'elle fait sien le manifeste. Le titre d' "auxiliaire" était célèbre depuis le milieu de Second Empire grâce aux Auxiliaires des âmes du Purgatoire ou de l'Immaculée Conception. L'emploi en 1901 par le P. Yenveux du mot "auxiliaire" pour une sorte d'association religieuse semble être une innovation. Il se comprend par rapport

---

<sup>16</sup> P. DUBOIS, Hélène Villefranche, 1975, p. 51, 106 et 158.

<sup>17</sup> Toulouse, Apostolat de la prière, 1930. 10 X 15 cm, 324 p.

aux prêtres, apôtres du Sacré-Coeur. Il faut attendre ensuite 1910 pour repérer les Petites-Auxiliaires du Coeur Immaculée de Marie (sans costume du fait des malheurs des temps) destinées à aider la vie diocésaine de Lyon. Ce n'est que dans l'entre-deux-guerres que fleurissent les Auxiliaires du clergé ou Auxiliaires franciscaines du P. Arson (1919) et les Auxiliaires de la Charité du P. Anizan pour les paroisses pauvres (1927). Mais surtout les Auxiliaires de l'Action populaire du P. Desbuquois (1923), les Petites-Auxiliaires du Clergé devenues les Auxiliaires du Sacerdoce du Christ (1926), les Auxiliaires du clergé (hommes, 1937), les Auxiliaires sociales, les Auxiliaires des paroisses (catéchistes, 1937) ou les Auxiliaires laïques des Missions (1937). Les années quarante et cinquante voient naître les Auxiliaires de l'Évangile (1944), les Auxiliaires de l'Assomption et les Auxiliaires passionistes du clergé (1958). À la même époque l'association l'Aide au prêtre se met en place (1944). La diversité de ces fondations n'est pas le fait du début du siècle. Selon un tract de 1913, le dispositif montmartrois affiche la simplicité. Que les Auxiliaires proposent leur service tous azimuts dans les paroisses aussi bien pour pratiquer l'adoration eucharistique nationale en union avec Montmartre que pour prendre soin des ornements et des linges sacrés (p. 13).

Ce tract décrit le triple but de l'association rénovée : glorifier la Très Sainte Trinité par le Coeur de Jésus, seul médiateur entre Dieu et les hommes ; honorer ce Coeur divin d'un culte spécial et se sanctifier ainsi personnellement ; travailler à l'extension de son Règne, et sauver par ce moyen les âmes, les familles et la société. Le premier article laisse percevoir combien le frère et la soeur manifestent une démarche parallèle. Le second article appartient à toutes les constitutions des divers institutions religieuses : le but principal est la sanctification de ses membres, ici par ce culte particulier, la pratique des consécration de dévotion. Finalement, la dimension apostolique est tautologique par rapport au titre même : Auxiliaire de l'apostolat du Sacré Coeur. Hélène Villefranche qui a le sens des formules résumant ainsi ces trois points : Amour, réparation, apostolat. La réparation se vit particulièrement chez elle par le renoncement. Elle exprime sa pensée sur ce point dans un opuscule publié en 1920 : Exercice sur le renoncement. La contemplation du Christ "combattant le monde et la sensualité" permet de parvenir au parfait renoncement.

### **Un bilan en 1921 : une tranche de la vie catholique provinciale centrée sur le Sacré-Coeur**

Le Bulletin de l'Union de prière et d'adoration pour l'Église, la patrie et le diocèse [oeuvre établie à ] Montmartre<sup>19</sup> des mois de juillet et septembre 1921 présente un bilan de l'oeuvre de mademoiselle Villefranche

---

<sup>18</sup> Lyon, Vitte, 1922. In-32, 279 p.

<sup>19</sup> C'est en fait le bulletin des Dames Adoratrices. Voir le texte intégral parmi les annexes.

dans le diocèse de Bayeux. Le groupe est intitulé : les Auxiliaires du S. C. de Montmartre<sup>20</sup>. Les huit groupements dont il se constitue se trouvent à : Caen, Condé-sur-Noireau, Épron, Falaise (2), Locheur, Missy et Noyers. Ils ont été fondés en 1910, 1911, 1913 (trois cette année-là), 1914, 1919 et 1920. Ils comprennent (avec les Associées isolées qui s'y rattachent) 107 Associées<sup>21</sup>. Comme cela est la règle à l'époque, la rédactrice principale n'est pas nommée, mais elle peut très bien être l'auteur du texte. L'introduction rappelle le but : "faire connaître et développer les oeuvres de Montmartre". Il s'agit des Dames Adoratrices, des Femmes de France, des Enfants de France et de Prière et Pénitence<sup>22</sup>. Mais les membres de l'OEuvre sont aussi Auxiliaires des associations vouées au Coeur de Jésus en général : la Garde d'honneur, l'Intronisation, l'Apostolat de la prière, la Communion perpétuelle. On peut dire aussi qu'elles sont Auxiliaires de la Bonne Presse pour les Croix, le Pèlerin, l'Étoile Noëliste, l'Écho de Noël. Mais surtout elles se disent parfois et sont toujours en fait Auxiliaires du Clergé paroissial pour l'enseignement chrétien, les catéchismes, les patronages, les gardes d'enfants pendant les offices, les visites aux malades, la bibliothèque, les divers exercices eucharistiques. L'entretien des linges, des autels et des chapelles leur tient particulièrement à coeur. Sous la direction du curé, les "filles" de mademoiselle Villefranche donnent aux oeuvres paroissiales une dimension nationale par leur rattachement à Montmartre. Un bulletin mensuel, intitulé Trait d'union, les conforte dans ce sens à partir de 1919.

### **Le basculement vers Arras. L'abbé Vitel.**

Les difficultés rencontrées à Caen<sup>23</sup> et un accueil très bienveillant à Arras par l'abbé Vitel permettent à Mlle Villefranche de déplacer le centre de son oeuvre vers cette ville dès 1921. Le P. Hamon s'efface devant ce prêtre séculier. Au temps du cardinal Dubois et de Mgr Crépin, il n'est pas question que la responsable s'installe à Montmartre. Ont-ils pris parti pour l'une ou pour l'autre des fondatrices ou avaliser les deux ? L'abbé Vitel, qui appartient à l'association des Prêtres du Coeur de Jésus, fait connaître le projet auprès de l'administration diocésaine d'Arras. L'idée d'une vie religieuse pour les "internes" se précisent sous son influence. Des constitutions sont rédigées. Mgr Julien, dans un flou canonique, les approuve pour cinq ans, le 9 avril 1925. L'habit n'est prévu que pour les cinq internes, et seulement au chœur. Elles s'installent à Arras, dans la maison de l'une d'en-

---

<sup>20</sup> Et non pas Auxiliaires de l'Apostolat du Sacré-Coeur, en général. Nous sommes au lendemain de l'inauguration officielle par de la Basilique nationale par le légat pontifical et presque tous les évêques de France. En 1927, un communiqué de Mgr Flaus, directeur général, avalisera l'appellation simplifiée : Auxiliaires du Sacré-Coeur.

<sup>21</sup> Il n'est pas question d' "internes" et d' "externes". Pourquoi ?

<sup>22</sup> Il n'est pas question des sections masculines de Montmartre. Pourtant il y a des diocèses où celles-ci sont très florissantes.

<sup>23</sup> Le bilan ci-dessus est-il de Mlle Villefranche ou de Mlle Leclair ?

tre elles. Les voeux semblent des voeux privés simples. En avril 1927, Mgr Flaus, supérieur des chapelains du Sacré-Coeur depuis deux ans, désigne le chanoine Vitel comme visiteur des groupements en son nom.

### **L'installation du centre à Montmartre. Mgr Flaus (1925-1943).**

En effet, le nouveau supérieur de Montmartre s'intéresse aux Auxiliaires après une démarche que Mlle Villefranche a faite auprès de lui en juin 1925. De même que le secrétariat des sections masculines du Sacré-Coeur est tenu par les Frères de la Sainte-Famille de Belley, de même, il verrait bien que celui des branches féminines soit assuré par quelques unes d'entre elles. Il aimerait en avoir une comme secrétaire<sup>24</sup>. Il fait ainsi sien et mène à son terme le projet des Oblats et des PP. Lemius et Yenveux en particulier, du cardinal Amette et de Mgr Crépin, que la fondatrice promet depuis vingt ans (1905-1925). Il faut cinq ans pour trouver un terrain, construire un immeuble dans lequel on loue des logements pour permettre la vie commune dans les autres. Cinq "internes" s'installent au 13, rue Becquerel, un peu en contrebas du chevet de la Basilique, en 1929-1930. En janvier 1928, le nom est modifié : il s'agit désormais simplement des Auxiliaires du Sacré-Coeur<sup>25</sup>. Elles animent alors un réseau de trois cents associées, réparties en une vingtaine de groupes et des isolées<sup>26</sup>.

### **Le cardinal Verdier (1929-1940)**

L'approbation de l'évêque d'Arras n'est plus valable pour un institut qui a son siège à Paris. L'arrivée en 1929 du cardinal Verdier change la situation. La mise en place du secrétariat de l'Action catholique en France demande du personnel et des locaux. Il désigne Mgr Courbe comme secrétaire et Mgr Flaus comme procureur. Le presbytère du Sacré-Coeur accueille les bureaux. La basilique permet des rassemblements nationaux. Les Auxiliaires ont leur place dans ce dispositif<sup>27</sup>. Dès le 4 février 1931, une prise d'habit à lieu à l'Archevêché et des voeux définitifs, le 23 mars 1931. Le 2 juillet 1932, dans le même flou canonique qu'à Arras, il érige l'association en ce qui peut être considérée comme une "pieuse union". Dès lors, le P. Hamon présente très favorablement les Auxiliaires, dans le tome V (1939) de son oeuvre monumentale et fondamentale, même si l'exaltation n'en est pas absente<sup>28</sup> :

---

<sup>24</sup> Mlle Boissart, secrétaire de Mgr Charles, puis de ses successeurs, les PP. de Vorges et Hazemann, de 1961 à 1995, a souvent parlé à l'A. de Mlle Obeuf (1899-1968).

<sup>25</sup> Quand passe-t-on à l'expression Auxiliaires du Coeur de Jésus ?

<sup>26</sup> Mgr Flaus exulte : Montmartre, janvier 1929, p. 13.

<sup>27</sup> L'historien a retenu le nom de Jane Marcotte (1905-1963) qui était fière d'appartenir, fut-ce d'assez loin, à la famille fondatrice du Sacré-Coeur, les Marcotte alliés aux Legentil et aux Rohault de Fleury. Elle a collaboré avec NN. SS. Courbe, Richaud et Stourm.

<sup>28</sup> L'histoire de la dévotion au Sacré Coeur, T. V, p. 361-362.

"Pour entretenir, développer, réchauffer la vie surnaturelle, recruter les Adorateurs et les Adoratrices, grouper les Hommes de France au Sacré Coeur, il y a les Zélateurs [qui se nomment aussi Volontaires du Sacré-Coeur], les Zélatrices, les Auxiliaires du Sacré-Coeur, les Prêtre-Apôtres. [...] Les Auxiliaires du Sacré-Coeur se recrutent parmi les Zélateurs et les Zélatrices. [...] Les Auxiliaires ont leur rôle dans toutes les oeuvres paroissiales ; mêlés aux prêtres, ils les secondent, comme les premiers disciples, les apôtres ; ils sont partout à leur place. Leur activité extérieure est soutenue par une vie surnaturelle profonde, une intelligence toujours plus complète des idées et des volontés du Coeur de Jésus ; avec les Prêtres-Apôtres du Sacré-Coeur, ils sont l'élite, le bataillon sacré que rien ne décourage : soldats héroïques sur lesquels on peut toujours compter."

### **Au temps de Mgr Aubé (1943-1959)**

L'association cesse de croître au temps de la Seconde Guerre mondiale et ne redémarre pas dans les années 40 et 50. Hélène Villefranche, qui meurt en 1951, n'a pas véritablement de remplaçante<sup>29</sup>, une sorte de direction collégiale se met en place. Des témoignages très favorables sont portés sur elle longtemps après sa mort<sup>30</sup>. Les internes n'accueillent pas de nouvelles associées. Deux d'entre elles assurent toujours le secrétariat des Adoratrices<sup>31</sup>, une, celui du recteur et une, celui du secrétaire général de l'Action catholique de France. Les groupes de province qui existent s'étiolent petit à petit. Il n'y en a pas de nouveaux. Y a-t-il eu un successeur à l'abbé Vitel<sup>32</sup> ? Le groupe d'Arras comprend une vingtaine de personnes à cette époque. Mgr Aubé, le recteur du Sacré-Coeur, entérine la situation. Les cardinaux Suhard et Feltin ne sont pas saisis de demandes d'une mise en place canonique de l'Institut. Celui-ci leur paraît appartenir à cette catégorie de centaines de fondations du XIXe siècle et du début du XX e dont l'Église, en général, et l'Église de France, en particulier, doivent assumer la décadence. Le concile Vatican II dit officiellement en 1965 ce qui se pensait dans les années 50 : "Aux instituts et monastères qui, de l'avis des ordinaires des lieux et au jugement du Saint-Siège, ne donnent pas l'espoir fondé d'une nouvelle prospérité, il sera défendu de recevoir des novices et, si c'est possible, on les unira à un autre institut ou monastère plus florissant dont le but et l'esprit se rapprochent des leurs"<sup>33</sup>. La recherche des causes présente des difficultés. On peut en énumérer quelques unes. La fondatrice était la première, semble-t-il, à penser à une autodissolution de son oeuvre, vingt ou trente ans après sa fondation, du fait que sa mission lui paraissait être remplie : la diffusion dans l'Église d'une considération glorieuse du Christ et de son coeur, la redécou-

---

<sup>29</sup> Notice dans Montmartre, septembre 1951, p. 4.

<sup>30</sup> Celui par exemple de Mgr Mazerat, dans la préface à la biographie par le P. Dubois, en 1975.

<sup>31</sup> Montmartre, juillet 1947, p. 1 ; mai 1951, p. 33.

<sup>32</sup> Il faudrait préciser le rôle du chanoine Manceau dans ces années-là.

verte du mystère de la Résurrection par delà celui du mystère du Coeur douloureux. Selon d'autres analyses, la raréfaction des religieux et des religieuses est évidemment liée à celle des catholiques en général et des prêtres en particulier. Le changement aussi dans le rapport homme-femme se répercute dans celui du clergé et des laïcs en général, et des femmes en particulier. Un changement aussi dans le rapport action-contemplation joue son rôle. La spiritualité eucharistique et cordicole est secouée dans les années 50 et 60 par sa confrontation à la spiritualité de l'Action catholique renouvelée par la prise de conscience de son manque d'impact sur la société.

### **La tentative de Mgr Charles en 1959-1961**

Mgr Charles, dont la biographie est en train d'être écrite, a dit et répété qu'il n'avait pas une vocation de fossoyeur. Au service de la basilique se sont dévouées les Frères de la Sainte-Famille de Belley et les Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Ces instituts ne peuvent plus assurés la relève. Il s'efforce sans succès de fonder des Frères du Sacré-Coeur. Il propose aux Bénédictines du Sacré-Coeur de revenir à la Basilique dont elles sont parties en 1901<sup>34</sup> et aux Auxiliaires du Sacré-Coeur d'entrer plus profondément dans la vie du sanctuaire. Il élabore un projet d'union. On s'apprête à signer un protocole le 24 septembre 1961, mais l'opération échoue. Les Auxiliaires se contentent de louer, pendant un an ou deux, des locaux aux Bénédictines qui, elles, accueillent de nouvelles vocations. Cela rappelle à l'archevêché de Paris, en la personne de Mgr Touzé, l'existence des Auxiliaires. Il ne leur renouvelle pas, dans ces années-là, l'autorisation d'un oratoire privé, ne sachant plus à quelle sorte d'association il a affaire. Mgr Charles n'en continuera pas moins, grâce aux contacts personnels établis avec Mlles Obeuf, Marcotte et de Rincquesen, de parler en bien de l'Institut et de recommander l'étude de la spiritualité de la fondatrice comme une étape notable de la spiritualité du Coeur de Jésus<sup>35</sup>.

### **Les années 70 et 80. Le P. Émile Dubois**

L'entrée en scène auprès de Mlle de Rincquesen du P. Émile Dubois (1908-1997), prêtre du diocèse du Mans, change la destinée de l'OEuvre. Ordonné en 1933, il tente, sans succès, de vivre la vocation de trappiste à Soligny où son père est entré et y est mort. Il enseigne ensuite pendant vingt-six ans la philosophie au petit sé-

---

<sup>33</sup> Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse, 21.

<sup>34</sup> et qu'elles quitteront à nouveau en 1977 avant d'y revenir en 1995.

<sup>35</sup> Montmartre, juin 1969, p. 13, article du P. Pierre Laurent. Recommandation faite à l'A., menée à bien, en 1970, par quelques heures d'archives au centre de la rue Becquerel et, en 1997, par cette notice biographique, au titre de sa nomination, en 1993, de conseiller ecclésiastique des Auxiliaires tant au temporel qu'au spirituel ! Mgr Charles préside en 1985 la célébration des 60 ans de vie religieuse de Mlle de Rincquesen (née en 1902, dernière témoin de la période fondatrice qui va vers son centenaire ! Voir aussi, Montmartre-Orientations, n° 70, Pâques 1986, p. 10-11, article de Marie-Ange O'Connell, "Hélène Villefranche, missionnaire du Coeur glorieux.

minaire du Mans. D'après sa bibliothèque examinée à son décès, il s'est fait l'écho d'un néothomisme tempéré à la manière du P. Foulquié, jésuite, dont les manuels lui ont servi. Il appartient à l'Union apostolique du Clergé. À l'âge de la retraite, en 1973, il s'investit dans le ministère des religieuses par une aumônerie et la prédication de retraites. Les voyants et voyantes de l'époque ne le laissent pas indifférent. Mama Rosa de San Damiano semble avoir joué un rôle dans son histoire spirituelle. Don Gobbi et madame Carmella Carabelli avec leur Mouvement sacerdotal marial ont pu l'aider à passer le cap des années 70<sup>36</sup>. Mais surtout il découvre Hélène Villefranche et s'enthousiasme pour elle. Il rédige et publie sa vie en demandant, en 1975, l'imprimatur à son évêque, Mgr Bernard Alix (1971-1981). Il réédite une image à la même époque. Mademoiselle de Rincquesen l'accueille au Centre. Ensemble, ils opèrent, en 1978, la transformation de la Société civile immobilière, propriétaire, en association 1901. S'ils aiment ce que Mgr Charles propose au Sacré-Coeur en ces années-là, ils restent distants avec le diocèse de Paris. En cas de dissolution de l'association, la dévolution des biens est faite au profit des religieuses du Sacré-Coeur d'Ernemont. Une certaine vie commune reprend avec quelques associées de passage, mais surtout des associées externes fréquentent à nouveau le Centre.

Avec les années 80, la reprise s'accroît. Un groupe est fondé à Marseille, en 1985, sous la direction de monsieur Jean-Marie Salvan, libraire religieux<sup>37</sup>. Mais surtout, les responsables de l'Oeuvre demandent et obtiennent de Mgr Lustiger, par l'intermédiaire du P. Révillon, délégué pour les Instituts séculiers, un statut conforme au nouveau droit canon. Les Auxiliaires du Coeur de Jésus deviennent une association privée de fidèles reconnue le 17 juin 1987 par l'archevêque de Paris. Par le fait même, Mgr Coffy en fait autant sur Marseille le 19 décembre 1990. Mlle de Rincquesen, en signe de fidélité à la fondatrice, est reconnue modératrice à vie.

### **Un nouveau départ ?**

En 1993 et 1994, l'âge venant, le P. Dubois et Mlle de Rincquesen, ne trouvant pas de successeurs, remettent leur démission au cardinal Lustiger et, entre ses mains, le sort de l'Institut. Ils quittent le Centre. Le chanoine de Germiny, son délégué, nomme l'A. de ces lignes conseiller ecclésiastique, à charge à lui d'organiser des élections selon les statuts. Aumônier de la Visitation, il ne réside pas au Centre. En juin 1995, une fille spirituelle du P. Dubois, responsable du groupe de Marseille, madame Floréale Fuentès, est élue modératrice. La distinction des internes et des externes est maintenue. La vie commune des premières reprend à quelques unes.

---

<sup>36</sup> Il fait preuve de discernement en déconseillant les voyants du Fréchou (témoignage d'Annie Toscano). Il n'encouragerait pas la Légion des Petites Âmes.

<sup>37</sup> Cependant une scission se produit en 1991 et donne naissance à la Mission des Coeurs de Jésus et de Marie, approuvée par l'évêque de Nice, Mgr Jean Mouisset. Les Auxiliaires continuent par ailleurs.

La mixité est possible parmi les autres qui retrouvent les effectifs des périodes fastes. Une rénovation de l'immeuble est entreprise, planifiée sur dix ans. Une réinsertion dans la vie du diocèse a lieu par le biais de la formation de la modératrice au sein de l'École des responsables. Les services à la paroisse Saint-Pierre reprennent. Les contacts se cherchent avec le Sacré-Coeur qui connaît un nouveau départ, depuis 1995, du fait de la mission du P. Chauvet avec une équipe sacerdotale réduite et l'installation d'un prieuré d'une dizaine de Bénédictines. Ainsi les Auxiliaires du Coeur de Jésus s'appêtent-elles à célébrer leur centenaire en 2005.

## "Les Oeuvres du Sacré-Coeur de Montmartre au diocèse de Bayeux"<sup>38</sup>. Le point en 1921.

"L'OEuvre des Auxiliaires du S. C. de Montmartre, qui a pour but de faire connaître et de développer les oeuvres de Montmartre, possède dans le diocèse de Bayeux : 8 groupements comprenant (avec les Associées isolées qui s'y rattachent) 107 Associées.

### "Groupe de Caen

"Le groupe de Caen, "berceau de l'OEuvre"<sup>39</sup>, fut fondé en 1910<sup>40</sup>. Ce groupe interparoissial se compose de 32 Associées. Leur zèle s'est étendu d'abord au développement et à l'entretien vital des Archiconfréries de Montmartre. L'Association des Adoratrices, les Sections de Femmes de France<sup>41</sup> et des Enfants de France au S. C. ont pu enregistrer par elles 380 adhésions. Elles ont eu la consolation d'obtenir 105 enrôlements et l'affiliation d'une Communauté à l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, 122 adhésions à l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur<sup>42</sup> et 54 Intronisations<sup>43</sup>. - Auxiliaires du S. C. de Jésus, elles sont heureuses d'étendre encore ce règne béni par l'Apostolat de la prière<sup>44</sup> et la Communion perpétuelle<sup>45</sup>, qui a pu inscrire par elles 455 adhérents. - Auxiliaires du Clergé paroissial<sup>46</sup>, elles s'occupent des Oeuvres d'Enseignement chrétien, des Catéchismes, Patronages, gardes des enfants pendant les offices, visites aux malades pauvres, des Tabernacles<sup>47</sup>. Elles ont également apporté leur concours aux oeuvres de guerre, soins aux blessés, assistance aux veuves et aux orphelins.

"Les réunions du groupe ont eu lieu à la Visitation, sous la direction de M. l'Aumônier<sup>48</sup>.

"Monseigneur Lemonnier, qui a toujours<sup>49</sup> honoré l'OEuvre de sa bienveillance, a bien voulu présider plusieurs de ces réunions.

"4 retraites ont été prêchées, réunissant les Associées des groupes diocésains.

"La bibliothèque du groupe possède une soixantaine de volumes".

### "Groupe paroissial de Saint-Martin de Condé-sur-Noireau

" L'OEuvre des Auxiliaires a été établie dans la paroisse en 1913. Le groupe comprend 23 Associées. Comme apostolat extérieur, elles aiment tout particulièrement à étendre dans la paroisse le règne béni du Divin Coeur par le recrutement de membres aux Archiconfréries de Montmartre, Dames Adoratrices, Garde d'Honneur.

"De plus, chaque Auxiliaire, suivant ses aptitudes personnelles, prend avec joie sa charge dans la multiplicité des oeuvres paroissiales. L'OEuvre des Catéchismes permet de s'occuper d'une vingtaine d'enfants. Ceci en dehors des cours paroissiaux donnés par M. le Curé, cours surveillés par une Auxiliaire. Le Patronage des petites filles réunit 58 enfants. Cette oeuvre se complète par l'OEuvre de la persévérance, groupant actuellement 63 jeunes filles. Le petit Patronage des garçons, confié à une Auxiliaire pendant la guerre, reçoit encore tout son dévouement, mais ici la tâche est plus rude et les bons résultats plus difficiles à obtenir.

"Par ailleurs, l'apostolat particulier des Auxiliaires se dépense d'une façon personnelle dans différentes Oeuvres : ce sont celles des Tabernacles, de St-Vincent-de-Paul des visites aux malades, de St-François-de-Sales et surtout du Pensionnat chrétien pour lequel 2 Auxiliaires se dévouent particulièrement et de l'Atelier chrétien, qui donnent les résultats les plus consolants. Une Pension de famille "Bon accueil" a été ouverte pour les jeunes

---

<sup>38</sup> Extrait du Bulletin de l'Union de prière et d'adoration pour l'Église, la patrie et le diocèse [oeuvre établie à ] Montmartre des mois de juillet et septembre 1921 (p. 7-9, par deux fois)

<sup>39</sup> Il n'est pas question de la première initiative de mademoiselle Villefranche à Bourg-en-Bresse. D'ailleurs, qu'est-elle devenue ?

<sup>40</sup> Voir plus haut le tournant de cette année-là.

<sup>41</sup> À identifier !

<sup>42</sup> Normalement cela ne passe pas par Montmartre. Le centre est au monastère de la Visitation de Bourg-en-Bresse. Il y a eu un secrétariat de section dans les années 70-80 au Sacré-Coeur. Je pensais qu'il avait cessé de fonctionner sous le P. Lemius. À suivre !

<sup>43</sup> C'est l'activité des Picpusiens et du P. Matheo. Je n'avais jamais entendu dire que l'Intronisation passait par Montmartre !

<sup>44</sup> Leur apostolat est vraiment "oecuménique" ! Le centre est à Toulouse.

<sup>45</sup> pour le règne du Sacré-Coeur, oeuvre liée à la Communion réparatrice du P. Drevon et à l'Archiconfrérie de l'Heure sainte. Leur siège est au monastère de la Visitation de Paray-le-Monial.

<sup>46</sup> Titre peu courant, mais évocateur ! Elles aident partout !

<sup>47</sup> Voir le Dictionnaire pratique de J. Bricout : oeuvre de secours aux paroisses pauvres de la campagne (1846, puis 1858). Devenue l'OEuvre de secours aux églises de France et d'aide aux prêtres, Catholicisme, III, 1450.

<sup>48</sup> M. L'abbé Énault ?

<sup>49</sup> On réécrit peut-être l'histoire !

filles de l'atelier qui ne peuvent rentrer chez elles. La vie intérieure du groupe se fortifie par les réunions mensuelles régulièrement suivies."

"Groupe paroissial d'Épron

"Le groupe se compose actuellement de 6 membres. En jetant les bases de l'Association au mois d'août 1911, M. le Curé préparait ainsi l'organisation des oeuvres paroissiales, confiées progressivement aux Auxiliaires. Oeuvres d'enfants et de jeunesse. Il s'agit des Catéchismes et de la persévérance des enfants. Une Auxiliaire en est chargée, elle réunit chaque jour 34 enfants. Le Patronage des filles a lieu le dimanche et le jeudi, (grandes et petites au nombre de 22). M. le Curé a imposé un règlement sérieux qui, on le sent, porte des fruits. L'exactitude et le bon esprit sont exigés des enfants. Cours de travail manuel, lectures, jeux intéressants, préparation, 2 fois par an, de séances au profit de l'oeuvre.

"Associations paroissiales : 1° Ce sont : les "Enfants de France au S. C." 2° Les "enfants du S. C. et de Marie Immaculée" groupent les meilleures jeunes filles de la paroisse. Presque toutes ont l'habitude de la méditation, sont très unies entre elles. Dans leurs rangs, on a choisi des éléments d'une modeste schola, qui a rendu les plus grands services pendant la guerre. 3° La Garde d'honneur forme un groupe de 40 Associées, confié aux Auxiliaires. 4° Un groupe de 18 personnes a été inscrit dans l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence. L'Association des Adoratrices de Montmartre obtient également un succès bien consolant.

"Autres oeuvres : La Presse. Les Auxiliaires distribuent 25 Croix quotidiennes, 9 Croix du Calvados et 31 Pèlerins. Elles distribuent également 131 bulletins de l'Apostolat de la prière, elles ont polycopié et envoyé le bulletin mensuel des soldats, rédigé par M. le Curé, remplacé maintenant par le Bulletin paroissial.

"Enfin, l'entretien de la sacristie, des linges et des ornements, le nettoyage et la décoration de l'église leur ont été confiés. À elles encore de surveiller les enfants de dimanche, d'attirer l'attention de M. le Curé sur les malades, les familles pauvres qu'elles aiment visiter et dans lesquelles elles cherchent à faire Intrôniser le Sacré Coeur."

"Groupe paroissial de la Sainte-Trinité de Falaise

"Le groupe de la Sainte-Trinité, fondé en 1913, comprend 11 Associées, qui, bien unies dans un même esprit de fraternité, s'emploient à tout ce qui se rattache au culte et à la gloire du S. C. de Jésus. 71 Intrônisations ont été obtenues sur la paroisse par leurs discrètes avances. Un groupe de 153 Dames Adoratrices se maintient, grâce à leur zèle, fidèle aux engagements du début. Les Auxiliaires prennent à leur charge l'entretien et la décoration de la chapelle du S. C. Pendant la durée de la guerre, l'Association a fait célébrer une Messe chaque semaine pour les combattants morts aux armées, et le Foyer Catholique ouvert par elles aux soldats reçut, ainsi que les Vieillards et les Enfants réfugiés de Lunéville, de constants secours de leur caisse. Répondant à l'appel de Monseigneur, en faveur de l'Association Catholique<sup>50</sup>, elles ont eu la joie d'y attirer 111 adhérentes. Le groupe se mêle encore aux différentes oeuvres : des Tabernacles, de Saint-François-de-Sales, de Saint-Christophe du Vestiaire et principalement des Visites aux malades indigents. 15 familles ont reçu les consolations et les dons des Associées. À l'une d'elles encore incombe la charge de la Bibliothèque paroissiale, dont elle s'occupe avec un dévouement qui ne connaît pas de défaillance.

Groupe paroissial de Saint-Gervais de Falaise

"Le groupe de Saint-Gervais fut constitué en mai 1920. Il possède 10 Associées. La Présidente du groupe des Auxiliaires est en même temps celle de l'OEuvre de Montmartre, une des Associées en est la secrétaire, une autre la trésorière, 3 d'entre elles sont Dizainières<sup>51</sup>. Trois Associées sont maîtresses à l'école libre Abbé Magdeleine. Deux autres y font le catéchisme. La garde des enfants à l'église est assurée par l'une d'elles. Enfin, plusieurs des chapelles de l'église sont entretenues et ornées par les soins de quatre des Associées.

"Groupe paroissial du Locheur.

"La fondation au Locheur de l'Association des Auxiliaires date de février 1913. Ces dernières années, attristées par le double deuil de l'Église et de la France, devaient donner aux Auxiliaires l'occasion d'exercer leur apostolat. Il fallait venir au secours du clergé mobilisé, assurer surtout un ministère<sup>52</sup> près des enfants, source féconde de dévouement et d'apostolat. C'est alors que les oeuvres de la paroisse leur ont été confiées. Les Auxiliaires continuent maintenant encore d'apporter une part assez large à ces oeuvres, spécialement à l'extension de l'Archiconfrérie de Montmartre. Recruter des Adoratrices, distribuer et recueillir les cartes d'invitation lors des réunions, préparer les Journées Eucharistiques, tel est le rôle qu'elles remplissent avec le même zèle ardent. Une réunion générale d' "Enfants de France au S. C." a lieu chaque premier vendredi. Pour faire écho aux belles fêtes

---

<sup>50</sup> Quelle est-elle cette Association Catholique prise absolument ?

<sup>51</sup> Est-ce suivre une dizaine de personnes ?

<sup>52</sup> Emploi à remarquer. Terme fort.

qui se déroulaient à Paris à l'occasion de la Consécration de la Basilique de Montmartre, eurent lieu de touchantes cérémonies. Tous les hommes de la paroisse, toutes les Associées ont répondu avec un religieux enthousiasme aux invitations qui leur avaient été remises. Comme oeuvres paroissiales, signalons : le soin des linges de l'église ; le soin de l'église et des autels ; la surveillance des enfants du Catéchisme à la messe du jeudi ; la Bonne Presse, dont les résultats sont encourageants, à savoir : 40 Croix du Calvados ; 8 Croix de Paris ; 10 Pèlerins ; 2 Étoile Noël ; 13 Écho de Noël.

"Groupe paroissial de Missy.

"Le groupe a été formé en 1919. Il est composé de 5 membres. Les réunions ont lieu régulièrement tous les mois dans la chapelle du Clos St-Joseph (orphelinat). La Bibliothèque commence à s'organiser. De plus, chaque membre peut puiser dans la bibliothèque de l'orphelinat, mise à la disposition du groupe. Les Associées sont très fidèles aux réunions ; deux d'entre elles sont Dizainières et remplissent cet office avec zèle. Elles ont à coeur de se succéder auprès du Saint-Sacrement les jours d'adoration et de réparation. L'une d'elles s'occupe des garçons aux Offices. Elle leur fait le Catéchisme 2 fois par semaines, une autre s'occupe de la garde d'un groupe de filles aux Offices.

"Groupe paroissial de Noyers.

"Fondé en 1914, le groupe compte actuellement 6 Associées qui apportent avec joie leur concours à l'OEuvre de l'Adoration et à l'OEuvre des Catéchismes. Elles ont organisé un Patronage de filles (12 enfants) et leur désir est de donner à ces enfants une solide formation religieuse, et, à la paroisse, de bonnes chrétiennes. Elles sont heureuses de contribuer à la décoration des autels et de l'église et de garder les enfants aux offices paroissiaux. Réunion mensuelle sous la direction de M. le Curé, où l'on traite des intérêts spirituels des Associées et de la marche des oeuvres de la paroisse.

"Associées isolées.

"Nos Associées isolées, en particulier celles d'Amfréville et de Sallenelles, apportent également leur concours aux différentes oeuvres, spécialement : Adoration, Catéchisme, Bonne Presse, ornementation de l'église. À Amfréville chaque année, elles organisent une fête de la Sainte-Enfance, suivie d'une tombola.

"Tel a été l'ensemble de la vie de nos groupes d'Auxiliaires du Sacré-Coeur, où l'activité règne. Nous demandons instamment au Divin Roi de bénir nos efforts pour sa plus grande gloire, l'avènement de son règne béni et le bien des âmes. Puissent les Auxiliaires devenir de plus en plus nombreuses, de plus en plus ardentes, de plus en plus zélées, pour faire l'OEuvre toujours plus grande, plus sainte et plus vivante !"

## Bibliographie de Jacques Melchior VILLEFRANCHE

- Fables. Paris, Dentu, 1853. In-12, VIII-172 p. 1854. Une 2e éd. ... augmentée. 236 p.
- Les Martyrs du Japon. Paris, V. Palmé, 1862. In-18, 118 p. 1862. Une 4e éd. 186, une 6e éd. : + Histoire des fêtes de leur canonisation, le 8 juin 1862. 142 p. 1867. Une 7e éd. 154 p.
- Histoire des 19 martyrs de Gorcum, capucins, prémontrés, dominicains, curés, vicaires, etc., exécutés en Hollande en 1572, et qui vont être canonisés. Paris, Vve Poussielgue et fils, 1865. In-16, 96 p. (A paru également dans la Revue du monde catholique, mai 1865, t. 12. Bibliothèque franciscaine.)
- Deux orphelines. Paris, Lethielleux, 1868. In-16, IV-271 p. (A paru également dans le Revue du monde catholique, mars-juin 1867, t. 17-18.)
- Adapt. PREVITI (Le P. Luigi), s. j. L'Ange de la tour, récit du temps d'Élisabeth, reine d'Angleterre ... Paris, 1868, In-18. (Récit de l'histoire de l'Église).
- Virginia, ou Rome sous Néron. Dans la Revue du monde catholique. La 1re édition complète est de 1869. Devient la première partie de Cinéas, ou le Monde sous Néron. Nouvelle édition ... revue et corrigée. Paris, Lethielleux, 1895. 14 x 21 cm, VIII-450 p..
- La Télégraphie française, étude historique, descriptive, anecdotique et philosophique ... suivie d'un guide-tarif à l'usage des expéditeurs de télégrammes. Paris, V. Palmé, 1870. In-18, VIII-348 p.
- Adapt. FANGAREZZI (Giulio Cesare). Élisa de Montfort ... Paris, 1870. In-18.
- Le Fabuliste chrétien. Lyon, Briday, 1875. 11 x 17 cm, XVIII + 196 p. Reprend et développe les Fables de 1853. 1879. 3e éd, Bourg, l'auteur. In-16, 228 p. Édition augmentée de 40 fables enfantines. 1880. 5e éd. 1883. 7e éd. Paris, C. Delagrave. In-16, 242 p.
- Pie IX, sa vie, son histoire, son siècle. Lyon, P.-N. Josserand, 1876. In-8°. VIII + 549 p. Précédé d'un prospectus et suivi d'un article de E. de la Varence intitulé Le plus beau portrait de Pie IX. Contient en appendice le Syllabus, ou Résumé des principales erreurs de notre temps, publié en annexe à la bulle du 8 décembre 1864. 1877. 3e éd. XX + 559 p. (On trouve, après la préface, plusieurs lettres adressées à l'auteur et à l'éditeur, notamment un Bref de Sa Sainteté Pie IX, rédigé par Mgr F. Mercurelli.) 1878. 6e éd., 8e éd., nouvelle édition complétée. Lyon, Vitte et Perrusel. 1880. Nouvelle éd.. 1883. 15e éd. 1889. 16 éd.
- Curés et Prussiens. Bourg, impr. de l'auteur, 1877. In-16, 47 p.
- Histoire des martyrs canonisés par Pie IX. Lyon, P.-N. Josserand, 1878. In-12, XVI + 349 p. (Cet ouvrage reprend sous un titre général les différentes études de l'auteur publiées sur le sujet, notamment les Martyrs du Japon et l'Histoire des 19 martyrs de Gorcum.)
- Préface. Voir FIOLET (Denis). Lettres bressanes. Bourg, 1879. In-8°.
- Vie de Nicolas J. B. Olivieri, prêtre génois, fondateur de l'oeuvre du rachat des jeunes négresses. Bourg, impr. de l'auteur, 1880. In-16, 101 p.
- Le Siège de Frigolet, poème en six chants, par Jehan de La Tour d'Aillane et J. M. Villefranche. Bourg, impr. de Villefranche, 1881. In-16, 51 p. (Voir à l'article La Tour d'Aillane (Jehan de) [du catalogue de la B. N.] une édition du Siège de Frigolet, poème épique en trois chants, due à cet auteur et publiée en 1880.) 1881. La Frigo-lade, poème héroïque comique en sept chants. Lyon Vitte et Perrusel, 1881. In-16, 86 p. (Version remaniée du Siège de Frigolet.) 1881, 2e éd. Lyon, E. Gay. 1881. 3e éd. Paris, J. Vic. 1881. 4e éd. Gand, H. Rousseuw-Arys. 1881. 5e éd. Lyon, Vitte et Perrusel. 1881. 6e éd., 7e éd. 1882. 8e éd.
- Vie de dom Marie-Augustin, marquis de Ladouze, premier abbé de la Trappe de N.-D. des Dombes. Paris, Bloud et Barral, 1886. In-8°, XIV + 277 p. 1922. Nouvelle éd. Bourg, imprimerie du "Journal de l'Ain".

- Éd. SÉBASTIEN de SAINTE-CLAIRE (Le P.), prieur des Augustins de Brou. Histoire du royal monastère du Brou, près de Bourg-en-Bresse ... Bourg, 1888, in-8°.
- Vie de don Bosco, fondateur de la Société salésienne. Paris, Bloud et Barral, 1888. In-8°, XII + 356 p. 1888, 2e éd. Il existe une traduction en anglais.
- Histoire du général Chanzy. Paris, Bloud et Barral (1889). In-8°, VI + 360 p.
- Photographies contemporaines. Souvenirs et menus propos d'un vieux journaliste. Bourg, impr. de J.-M. Villefranche, 1890. 13 x 18 cm, VIII + 404 p.
- Essai de grammaire du patois lyonnais. Bourg, impr. de J.-M. Villefranche, 1891. In-16, XXII + 311 p. (Contient des spécimens de patois extraits de différents auteurs locaux.)
- Le Concordat, qu'on l'observe loyalement ou qu'on le dénonce, par un laïc. Paris, Bloud et Barral, 1891. 12 x 18 cm, 133 p. 1891. 4e éd. nominale. Impr. Villefranche. Paris, Bloud et Barral. Lyon, Vitte.
- Dix grands chrétiens du siècle : O'Connell, Donoso Cortès, Ozanam, Montalembert, de Melun, Dupont, Louis Veuillot, Garcia Moreno, de Sonis, Windthorst. Paris, Bloud et Barral (1892). In-8°, VI + 377 p.
- Le Retour du voyageur, ballade à l'occasion de la réunion des anciens élèves du petit séminaire de l'Argentière, le 4 juillet 1893. S. l., 1893. In-8°, 4 p.
- Vie du P. Chevrier, fondateur de la Providence du Prado à Lyon. 2e éd. Lyon, E. Vitte, 1895. In-8°, XVI-418 p. 1896. 3e éd. 1898. 5e éd. 1906. 11e éd. 1912. 14 éd. 1918. 20e éd.
- Les Tsars du XIXe siècle. Paris, Bloud et Barral (1895). 14 x 21 cm, LXVI + 353 p.
- Histoire de Napoléon III. Lyon, E. Vitte, 1897. 2 vol. In 8°. 1898. 2e éd.
- La Patrie, aperçu philosophique et historique. Paris, Bloud et Barral, 1899. In-16, 80 p. Collection Science et Religion, études pour le temps présent. 1908. Une 7e éd.
- Histoire et légende de la Congrégation (1801-1830). Paris, Bloud et Barral, (1900). 11 x 17 cm, 64 p. 1901. 3e éd. (n'est pas au catalogue de la B. N. )
- Fables enfantines. Bourg-en-Bresse, B. Sorin (1901). In-12, 48 p. (Enseignement chrétien.)

#### **Bibliographie sur Jacques Melchior VILLEFRANCHE**

- R. P. J. E. LABORDE. "Un publiciste chrétien. Jacques Villefranche (1828-1904)", Le Messager du Coeur de Jésus, tome 85. 50e année. Janvier 1910, p. 15-23, février 1910, p. 70-77.
- Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque nationale.

#### **Bibliographie de Gustave VILLEFRANCHE**

- Allocution prononcée en l'église Notre-Dame du Bourg, le 12 avril 1894. Bourg, impr. Villefranche, 1894. In-16, 8 p. (À l'occasion de la profession religieuse d'une des soeurs de l'auteur. Souvenir de famille.)
- L'Action de grâces avec le Coeur de Jésus, ou l'art de bien employer le temps qui suit la communion . Toulouse, Apostolat de la prière. 1912 selon la préface et les recensions publiées dans les éditions ultérieures. 10 x 15 cm, 324 p. 1930. 7e éd. 37e mille.
- Jésus en moi. Directoire eucharistique offert à la jeunesse par l'Auteur de l'Action de grâces avec le Coeur de Jésus. Bourg, impr. du Journal de l'Ain, 1921. In-32, 303 p. 1922. Nouvelle éd.. 1926. 25e mille.
- Le Coeur des Saints et le Coeur de Jésus par l'Auteur de l'Action de grâces avec le Coeur de Jésus. Lyon, Vitte, 1922. In-32, 279 p.

### **Bibliographie de Hélène VILLEFRANCHE**

- Exercice sur le Renoncement. Imprimatur de Séez, 1er octobre 1920. Imprimé en 1920 à la Chapelle-Montligeon. 12 x 15 cm, 84 p.

### **Bibliographie sur Hélène VILLEFRANCHE**

- R. P. Gustave VILLEFRANCHE. Biographie. Manuscrit... ????

- P. Émile DUBOIS. Une mission prophétique. Hélène Villefranche (1879-1951), fondatrice des Auxiliaires du Coeur de Jésus. 53 150 Montsûrs, Résiac, 1976. 12 x 19 cm, 178 p.

- P. Jacques BENOIST. Le Sacré-Coeur de Montmartre, Paris, L'Atelier, 1992. T. I et II, 1280 p. T. III, à paraître.